

CHÂTEAU DE CAUMONT SECONDE JEUNESSE

Le château gersois qui domine la vallée de la Save accueille depuis quelques semaines une nouvelle Castelbajac... Et c'est tout le château, vieux de presque 500 ans, qui prend un coup de jeune.

PAR MYLÈNE SULTAN (TEXTE) ET LUC CASTEL (PHOTOS)



Depuis février, Ghislain et Mathilde de Castelbajac sont les heureux parents d'Athénais, une petite sœur pour Diane.





Le grand salon a conservé le décor troubadour réalisé dans les années 1830. Il regorge de meubles anciens et de portraits de famille, comme celui du duc d'Épernon, petit-fils du bâtisseur du château de Caumont et grand ami d'Henri IV (ci-dessous).

Ce dimanche de printemps, les préparatifs vont bon train au château de Caumont. Les salons en enfilade ont été briqués de fond en comble et le couvert est déjà dressé dans la salle à manger, face au poêle de faïence... Tout l'édifice s'est mis sur son trente et un pour accueillir la famille de Ghislain et Mathilde de Castelbajac, venue faire connaissance avec Athénaïs, la benjamine, née en février dernier, délicieuse petite sœur de Diane, 5 ans. Vive et espiègle, connaissant déjà sur le bout des doigts quelques épisodes fameux de la saga familiale, l'aînée aime jouer les guides. Ce grand buste de plâtre au centre de la galerie latérale ? « C'est celui d'Henri IV, ami du duc d'Épernon, petit-fils du bâtisseur du château de Caumont », précise la jeune demoiselle, tout de blanc vêtu. Le souverain y a en effet séjourné à plusieurs reprises. Le parc romantique qui entoure la demeure ? « Il a été dessiné au milieu du XIX^e siècle par Sophie de La Rochefoucauld, marquise de

Castelbajac, qui aimait les essences exotiques », précise-t-elle avec assurance. Virevoltant d'une pièce à l'autre, Diane vit le château de ses ancêtres comme un immense terrain de jeu où la petite et la grande histoire se mêlent. Meubles



anciens, fresques en trompe-l'œil, objets entreposés au fil des générations... Depuis des siècles, rien ne semble avoir bougé dans la vaste demeure. Et la vie coule lentement sous le regard aimable des illustres aïeux qui figurent en bonne place sur les murs. Ici et là, des photos se sont accumulées. Voici un banquet donné dans la galerie Louis XIII, voici les nurses avec tous les enfants, voici encore, datant de 1919, un cliché représentant les « 36 employés du château » encadrant l'élégant majordome.

CINQ SIÈCLES D'HISTOIRE

On devine une destinée à la Downton Abbey, entre famille nombreuse et vie mondaine. Les immenses cuisines installées à l'entresol en témoignent encore avec une cheminée monumentale, un tournebroche, un long potager de pierre avec plusieurs feux de braise sur lesquels les plats mijotaient doucement, un four à pain, un plateau de marbre du Minervois réservé à la pâtisserie, une grande table sur laquelle les domestiques prenaient



Le salon de musique, avec son piano, et au-dessus le portrait de Sophie de La Rochefoucauld. **Dans la salle à manger, le grand poêle en faïence** a été offert par le tsar Nicolas I^{er}. **La photographie de Queen Mum**, venue déjeuner au château en mai 1989 (ci-dessous).

leur repas, un vieux fauteuil près de la fenêtre, moult ustensiles de cuivre et, région viticole oblige, un chai, attenant à l'arrière-cuisine. Là aussi, quelques clichés racontent l'atmosphère du début du XX^e siècle, loin, bien loin des chasses au trésor et autres *escape games* organisés désormais ici, à la grande joie des enfants. Les parents, eux, s'attardent plus volontiers dans les pièces au-dessus. À l'entrée du salon Troubadour, sur un buffet, trône un portrait en noir et blanc de Queen Mum, la mère d'Elizabeth II, grande amoureuse de la France. « Elle est venue ici en mai 1989 », rappelle Ghislain de Castelbajac qui se souvient du repas concocté par André Daguin, chef du mythique Hôtel de France, à Auch. « Il avait préparé le menu que les chefs d'État allaient savourer peu après sous la pyramide du Louvre, lors de la célébration du bicentenaire de la Révolution française... » Évidemment, Queen Mum a marqué les esprits, souriant toujours – même lorsqu'un paparazzi déguisé en serveur lui a brandi un appareil photo

sous le nez ! – et avouant régulièrement « avoir la gorge sèche » pour qu'on lui serve un nouveau verre de ce Pimm's qu'elle adorait... Sans compter l'impressionnante armada d'officiers en charge de sa sécurité.



C'est Jean et Michèle de Castelbajac qui la reçurent. Cela faisait dix ans que les parents de Ghislain avaient acquis le château, resté jusque-là entre les mains d'une autre branche des Castelbajac. Ils menèrent des travaux colossaux, notamment dans la cour d'honneur qui, grâce à eux, retrouva son aspect d'origine, lorsque Jean de Nogaret de la Valette entreprit, en 1535, la construction d'une nouvelle demeure, en lieu et place du vieux château médiéval... Ce premier castel de bois appartenait à Gaston III de Foix-Béarn, dit Fébus (1331-1391), prince écrivain et poète, resté fameux dans la légende pyrénéenne. Il s'élevait à l'emplacement d'un oppidum romain, dont les vestiges ont été déposés au musée d'Eauze. C'est dire combien ce site, un éperon rocheux dominant la vallée de la Save, était stratégique. Cette position enviable explique la destinée défensive de Caumont. L'édifice est massif, solide, entouré de douves, percé de nombreuses bouches à feu pour tirer sur l'ennemi, doté de tours d'angle conçues pour mieux faire ricocher ●●●



1



2



3



4

1. Les anciennes cuisines, restées dans leur jus. 2. La chapelle de style gothique, créée dans la chambre où Caroline de Mac-Mahon ferma les yeux. 3. Près de la cheminée du salon, un coffre fort du XV^e siècle (à g.). 4. Plafond peint par des artistes italiens dans les années 1830.

●●● les boulets de canon. Mais il a aussi été pensé pour l'agrément et, en cela, annonçait la Renaissance. C'est Jean-Louis, petit-fils du bâtisseur de Caumont et duc d'Épernon, qui entreprit cette transformation. Il a allégé la structure, embelli la façade, amélioré le confort du château, en installant de belles cheminées de marbre rouge, remplacé les vieilles tuiles par un toit d'ardoises... Ce jeune noble gascon, parti étudier à Paris et

devenu l'ami du futur Henri IV, a été le personnage le plus déterminant de Caumont. L'autre figure phare, c'est celle d'Armand de Castelbajac, qui devient propriétaire de Caumont en 1819. Ce général, nommé ambassadeur de France en Russie sous le Second Empire, est issu d'une puissante maison originaire de la Bigorre voisine, dont l'origine remonte à l'an mille. Au fil des siècles, tout en restant fidèles à la région, les Castelbajac se

sont étendus sur les terres voisines, se portant acquéreurs de châteaux à Barbazan, Loubersan ou Lauret.

GALERIE DE PORTRAITS

Lorsqu'il s'installe à Caumont avec Caroline de Mac-Mahon, sa première épouse, Armand de Castelbajac découvre un château qui a été modifié depuis la Renaissance : baies en ogive, créneaux et échauguettes sur la façade de l'orangerie



L'orangerie, avec ses échauguettes, ses créneaux et ses fenêtres en ogive, dans le goût néogothique.
Moment de pur bonheur pour Mathilde de Castelbajac et sa fille Diane, entourant la petite Athénaïs (*ci-dessous*).

ont été ajoutés et lui donnent des airs néogothiques. Lui-même apporte sa marque : vers 1830, une mosaïque est posée dans la galerie, le plafond à caissons est peint dans le style pompéien et le grand salon adopte le décor troubadour qu'on lui connaît aujourd'hui. Armand de Castelbajac a également légué nombre de souvenirs : le grand poêle peint de la salle à manger offert par le tsar Nicolas I^{er}, des portraits de nobles russes, et un inestimable paravent en laque de Coromandel, parti depuis au musée Cernuschi, à Paris... Quant à la chapelle de style gothique flamboyant du premier étage, elle doit son origine à un drame : la mort en couches de la jeune Caroline. Plus heureux souvenir, c'est grâce à la seconde épouse, Sophie, que le visiteur se promène avec bonheur dans le parc, entre micocouliers, arbres de Judée, palmiers et cèdres du Liban. Il y eut encore d'autres travaux pour redonner à Caumont le cachet Renaissance que les excès du XIX^e siècle lui



avaient enlevé. Et d'autres personnages marquèrent le lieu, comme Arnaud de Castelbajac, ancien champion olympique de tir dans les années 20, qui s'entraînait sur les girouettes de l'orangerie. Le château traversa d'autres aventures, connus des revers de fortune. Il fut vidé de son mobilier, puis le retrouva, grâce à la générosité d'une tante bienveillante. Fidèle à la devise peinte sur les murs du salon - « Fais ce que dois, advienne que pourra » -, il tint bon. C'est ici que Jean et Michèle de Castelbajac vécurent jusqu'à leurs derniers jours. Ici que Ghislain et Mathilde se marièrent. Ici que sera baptisée la petite Athénaïs, comme l'a été sa sœur Diane avant elle, et tant d'enfants de la famille, dans la chapelle du château. Car ainsi va la ronde de la vie chez les Castelbajac. ♦

Château de Caumont, à Cazaux-Savès (Gers)
Ouvert du 15 avril au 1^{er} novembre.
Plus d'infos : caumont.org
Tél. : 05 62 07 94 20.